

J'aime bien mieux, cher monsieur, me féliciter de l'occasion qui se présente de répondre à une très aimable lettre que vous m'avez écrite il y a un mois ou deux. Vous me parliez de fonder une pipe à l'imitation du saucisson de D... Quelle émulation louable et flatteuse ! Et comme il faut que je sois au-dessus des intérêts vulgaires pour avoir négligé une pareille proposition ! Il est vrai que je ne fume pas la pipe et que je me laisse même rarement prendre au cigare. Si vous aviez parlé de tabatière, mon silence eût été d'un héros. Néanmoins, j'ai été touché et je voulais vous le dire. Pour le cas où il entrerait tout à fait dans vos intentions de fonder quelque chose au profit de la littérature catholique, je crois que le saucisson de D... ou un certain jambon inventé par M... rentre mieux dans l'ordre des choses douces et sérieuses que doit se proposer un Mécène. Il y aurait aussi un lit d'hôpital ; mais la qualité présente des dividendes ne me permet guère d'en parler.

Adieu, très cher monsieur, mille remerciements de votre bon souvenir, Je me sais vraiment gré d'avoir obtenu une petite place dans le nombre de vos amis.

Votre bien dévoué,

LOUIS VEUILLOT.

26 mars 1873.

*
* *

Comment, à ce ton plein d'entrain et de belle humeur, reconnaître celui dont il a été dit qu'il ne se nourrissait que de haines et ne trempa jamais sa plume que dans le venin ? Ils étaient si bien châtiés, ceux qu'atteignait son fouet vengeur !

Les épanchements d'une aussi franche gaiété ne peuvent partir que d'un naturel où il entre *plus de poivre* que de fiel ; ils trahissent peut-être un certain appétit, mais bon cœur et bon estomac marchent le plus souvent d'accord. Dans tous les cas, on conviendra que le terrible lutteur savait être à ses moments aimable et gai, vivant sans cesser jamais d'être spirituel.

Puisque nous avons prononcé les mots de haine et de fiel, si souvent jetés comme injures à la face de Louis Veillot par ses adversaires, plus sensibles aux blessures faites à leur vanité qu'aux traits de lumière qui jaillissaient incessamment de sa plume pour les éclairer, citons en finissant quelques phrases extraites de son chapitre intitulé : *les Persécuteurs*. On jugera s'il pouvait rester place pour la haine dans le cœur du chrétien qui les traça :

« A vous, Seigneur, permettez que je ne parle que de votre